écoles. Le soir, nos novices entraient en retraite pour se préparer à leur Oblation. »

L'Évêque de Saint-Albert parle beaucoup des autres et de leurs travaux, et très-peu de lui-même. Son mal d'oreilles augmente à Saint-Albert, malgré une vie plus calme, et ses Frères en religion éloignés de lui verraient leur inquiétude grandir encore, si dans une lettre plus récente du P. LEDUC, écrite de Saint-Albert, à la date du 5 janvier 1876, nous ne lisions cette phrase plus rassurante : « J'eus la consolation, en me jetant dans les bras de Monseigneur, de trouver Sa Grandeur beaucoup mieux et presque rétablie de la cruelle maladie qu'elle vient de faire. »

Les Annales continueront dans les numéros suivants de donner des nouvelles de l'Évêque de Saint-Albert et des vastes missions confiées à son zèle.



MACKENZIE.

Les membres de la Congrégation ont appris de divers côtés la mort cruelle du cher Frère Alexis REYNARD, tué et mangé par un Iroquois, son compagnon de voyage. En attendant les renseignements complets que nous donnera la circulaire nécrologique, nous croyons devoir consigner ici quelques détails sur ce tragique événement ; ils sont extraits d'une lettre du P. LEDUC, écrite de la mission de Notre-Dame des Victoires, au lac la Biche, en date du 10 décembre 1875 :

« Mgr D'ANEMOUR arrivait ici le 27 juillet : grande fête et réjouissance à la mission. Hélas ! nous ne devions pas nous réjouir longtemps. Dès le lendemain, nous apprenions de bien tristes nouvelles au sujet du bon Frère Alexis REYNARD, en route du lac Athabaskaw au lac la

Biche. Nous étions atterrés à la pensée que notre pauvre Frère était perdu dans la forêt immense qui nous entoure, avec son guide, métis iroquois, connu sous le nom de Louis Lafrance. Nous pensions qu'il avait dû mourir de faim et de fatigue ; mais la réalité était bien plus cruelle que ne la faisaient nos prévisions.

« Voulant à tout prix me renseigner sur le sort du Frère, j'engageai deux hommes, qui partirent à cheval avec des provisions. Ils revinrent au bout de douze jours. Ils avaient trouvé le pauvre Frère recouvert d'une couche de sable sur la grève, à l'embouchure de la rivière des Maisons dans la grande rivière la Biche. Du guide, pas de nouvelles, ou plutôt des doutes affreux !

« Aussitôt, le F. Alexandre Lambert part en canot avec quatre hommes, pour aller chercher les restes de notre pauvre défunt. Arrivés au lieu indiqué, le Frère et ses hommes procèdent à l'exhumation du cadavre. Horreur ! Ils ne trouvent que des ossements desséchés, jetés là pêle-mêle ; plusieurs même manquent complétement. Aucun ne porte la trace d'une dent d'animal, mais ils ont été coupés en plusieurs endroits ; une hache est à côté portant des traces de sang. La tête de la victime est transpercée de part en part ; nul doute : le F. Reynard a été tué. A quelques pas de là, des ossements calcinés indiquent qu'il a dû servir à apaiser la faim de son guide. Le F. Lambert recueille avec respect et avec une émotion qu'on ne saurait dire ces ossements dispersés. Vingt jours plus tard nous donnions la sépulture à ces chères dépouilles, après que je les eus examinées moi-même, et que j'eus constaté l'identité du Frère par l'inspection des cheveux et de la barbe, restés intacts. Une omoplate manquait ; nous apprîmes qu'elle avait été retrouvée plus tard dans la forêt à une journée de marche du théâtre du crime. Le meurtrier a dû assouvir sa faim sur place ; puis, il a

sans doute désossé le cadavre et emporté autant de chair qu'il a pu, après l'avoir fait sécher comme on fait sécher à la prairie la chair du buffle. Ce malheureux a dû à la fin succomber lui-même, car on ne l'a vu nulle part.

« Le F. Alexis REYNARD travaillait depuis plus de vingt ans dans les missions du Nord avec un dévouement sans bornes ; toujours il avait été un modèle de parfait religieux. Sa mort a été épouvantable aux yeux de la nature, mais Dieu aura reçu son fidèle serviteur. »

Le P. LEDUC donne ensuite sur la mission du lac la Biche quelques détails que nous détachons encore de sa lettre :

« Le 3 septembre dernier le R. P. HUSSON arrivait au lac la Biche, accompagné de deux postulants convers et de deux ecclésiastiques, dont l'un diacre et l'autre sous-diacre. Un autre postulant convers était arrivé six semaines auparavant avec Mgr FARAUD. Heureusement que Sa Grandeur, en prévision de la venue prochaine de cette nombreuse caravane, s'était mise, dès son arrivée, à faire terminer, en y travaillant elle-même de toutes ses forces, la maison à deux étages et de 40 pieds sur 20, commencée avant le départ de Monseigneur pour l'Europe. Lorsque la caravane arriva, je pus loger quelques-uns des nouveaux venus dans la maison neuve ; les autres reçurent l'hospitalité dans notre ancienne habitation. Le 7 du même mois, les trois postulants convers recevaient l'habit religieux des mains de Mgr FARAUD et commençaient leur noviciat. Je dus alors m'absenter pour deux mois. Je savais que Mgr GRANDIN m'attendait à Saint-Albert. Je portai à Sa Grandeur la triste nouvelle de la mort du bon Frère Alexis REYNARD. »
